

et recueillie, venue de partout et convaincue qu'enfin l'apparition se nommerait.

La voix qui s'était fait entendre aux amis de la Vierge, avait retenti du même coup, mais d'une manière plus intime et plus suave dans le cœur de Bernadette. Oh ! pour l'enfant, cette voix n'était pas une voix étrangère ; c'était la messagère fidèle qui prenait toujours les devants pour annoncer la visite de la Dame aux célestes sourires.

Depuis les jours heureux de la quinzaine des apparitions, la petite voyante était allée s'agenouiller plusieurs fois sous le rocher béni. Cédant aux inspirations de son âme, souvent elle élevait son regard vers la niche bien-aimée ; hélas ! la niche demeurait toujours vide, et les rayons du ciel ne venaient plus l'éclairer. Qu'on juge de la joie de Bernadette quand elle comprit que la divine Mère l'appelait à un nouveau rendez-vous. Peu importaient à l'enfant les calculs et les prévisions du dehors sur ce que ferait ou ne ferait pas la Dame. Sa foi, à elle, était établie, et elle n'avait d'autre désir que celui de contempler, de savourer les charmes de l'auguste Souveraine qui résumait en sa personne toutes les grâces et toutes les beautés du ciel.

Auprès de l'âtre de famille, dans la veillée du 24 mars, Bernadette fit part à ses parents de l'avis intérieur qu'elle avait reçu et parla, comme d'une chose assurée, du bonheur qui l'attendait, le lendemain, à la Grotte.

Toute pleine de cette pensée, elle alla se coucher, mais le sommeil ne put arriver à ses paupières. La nuit lui parut longue, et bien des *Ave Maria* du chapelet passèrent sur ses lèvres. Aussitôt que les premières lueurs du jour parurent, elle quitta sa couchette, s'habilla avec diligence et sans écouter son asthme qui se réveillait dans sa poitrine, elle prit, d'un pas agile, le chemin de Massabielle. O confusion ! la niche était déjà illuminée et la Dame attendait !... « Elle était là, disait Bernadette, paisible, souriante et regardant la foule comme une mère affectueuse regarde ses enfants. »

La voyante ajoutait :

« Quand je fus à genoux devant la Dame, je lui demandai pardon de ce que j'arrivais en retard. Toujours bonne pour moi, elle me fit un signe de la tête que je n'avais pas besoin de m'excuser. Alors je lui exprimai toutes mes affections, tous mes respects et le bonheur que j'avais de la revoir. Après l'avoir entretenue de tout ce qui me vint dans le cœur, je pris mon chapelet. Pendant que j'étais en prière, la pensée de lui demander son nom se présenta à mon esprit avec une

persi
de m
sans
d'un
boucl
« C
sourit
à lui
« E
contin
« U
indign
Arr
tion, e
« La
comm
deman
ensuite
da le c
moi, e
Concep
En p
reprodu
Le g
Précisé
Gabriel
du Ré
Immacu
faite à n
Quelle
qui ent
louange
désigner
Ne fites
vos lyres
Les p

(1) Bern

(2) En p